

LE CLOS DE MONIA

Route de Dinant — Waulsort
 LA OTE DE DAZUR MOSANE. — TENNIS —
 BIBLIOTHÈQUE — OUVERT TOUTE L'ANNÉE
 Propriétaire : GASTON DELHIERVE

La guerre exclue

Pas un instant l'opinion italienne n'a paru accepter ni soutenir, en analysant l'idée d'une intervention aux côtés de l'Allemagne, en dépit du soutien sans réserve accordé par la presse à la politique du Führer — encore que le « Popolo di Roma » (ce vient aussi, il n'y a pas longtemps, voudrait-on le dire, dans les journaux et typhés de la Belgique) se fit confisquer, le jour où il parut avec cette manchette interrogative, pourtant point extraordinaire : « Guerret ? »

Le gouvernement n'aurait même pas que la question se posât, pour l'Italie, quel qu'il dut être parfaitement au courant des intentions allemandes, puisque les principales dispositions qu'il prit : rappel de certains classes, réduction du trafic automobile, autres choses encore — sans parler de... la fermeture des danses! — furent officiellement promulguées huit ou dix jours d'avance, pour le 8 septembre. Pendant ce temps, et bien que le mouvement des troupes allemandes et que les frontières fussent déjà mobilisées, bien que le prix de l'essence eût été porté de 3.43 litres à 5.02 litres le litre, il n'y avait ni inquiétude, ni ébranlement nul part. C'était à peine si, au cours d'un journal ou d'un appareil radiophonique — avec plus de curiosité que d'émotion. Et, le dimanche, alors que les journaux ne paraissent pas, on attendait tranquillement les nouvelles du lendemain, n'arrivant en province que vers midi ou, même, après midi.

À part la désertion en masse des touristes — sauf ceux Allemands, qui s'en allaient répétant aux étrangers qu'il n'y avait rien de sérieux et que le Reich n'était pas attaqué — et le passage exorbitant de réserves que les autorités eussent préférés plus discrets, tout était normal, absolument normal et calme, partout.

À la frontière française, à la frontière suisse et même à la frontière germanique, on passait aussi simplement qu'au paravant, sans peut-être, les Italiens en âge de rappel, voire au sortir de leur pays. Comme Belges, on n'attendait même même l'heure, sans formalité, à une incursion ayant pour but de nous procurer des journaux que nous n'avions pas obtenus dans le patelin italien où nous nous trouvions.



Et maintenant ?

De toute évidence, les dirigeants de l'Italie fasciste tiennent à ne pas heurter les sentiments profonds de la grande masse de la nation, tout en étant du resto, autres, mécontents, désireux d'éviter au pays une participation quelconque à un conflit armé, qui ne pouvait qu'être gros de conséquences fâcheuses pour lui.

Il se fait que cette prudente attitude concordait avec les intérêts bien compris de l'Italie. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer que rien ne permet d'affirmer que c'est en considération de ce fait que l'Italie s'est résolue à la neutralité.

M. Hitler a bien déclaré qu'il n'avait pas besoin de l'appui militaire italien. Mais M. Mussolini n'avait nullement offert cet appui, qui l'on sache, et il semble, au contraire, que les nombreuses communications téléphoniques qu'il eut avec le Führer à la veille de l'attaque furent pour lui de convaincre ce dernier de l'impossibilité pratique et mo-

rale de lui apporter. Et si M. Hitler a télégraphié au Duce pour le remercier de son concours passé, on ignore tout d'une réponse quelconque, affirmant, comme il se devait, que ce concours reste acquis pour l'avenir.

Enfin, dans les proclamations aux armées, au parti et au peuple allemands, pas la moindre allusion à l'indifférente alliance italienne.

Tout cela est, pour le moment, trouble. Et il n'est pas excessif de penser d'une église italienne, apparemment très peu évangélique, de même qu'il n'est pas étonnant que les Alliés veuillent tenter de s'assurer l'inimitable avantage de rallier l'Italie à leur cause, comme lors de la grande guerre.

En « Crakovie » plus d'accidents de personnes

Le Gouvernement a imposé aux automobilistes de murer leur voiture de freins BRAKEBLOCK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue. American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

Mensonges, bobards...

Voilà que ça commence. L'agence allemande D.N.B. qui dispose de toutes les facilités téléphoniques, inonde la presse belge de ses communiqués. Elle est dans son rôle et il faut bien que la presse belge les accueille, puisque nous sommes neutres. Mais en les lisant, on s'aperçoit que les avis de ces agences, de franc-tireur belge, l'histoire des femmes belges crevant les yeux des blessés allemands et autres bobards qui servent à justifier l'incendie de Louvain, les massacres de Dinant et ceux de la Région générale, ne sont que l'histoire d'un franc-tireur belge, l'histoire des femmes belges crevant les yeux des blessés allemands et autres bobards qui servent à justifier l'incendie de Louvain, les massacres de Dinant et ceux de la Région générale, ne sont que l'histoire d'un franc-tireur belge.

Quand vous autres tout essayés un maître de blanchiment de linges, c'est au SPECIALISTE LEMMENS que vous vous adresserez. — 168, r. Em. Fern., tel. 37.83.85.



...et canards

La guerre des nerfs commence seulement pour nous et les pays neutres vont subir l'assaut des propagandes étrangères. Il faudra un esprit critique, particulièrement aiguë, pour faire la discrimination entre le faux, le vrai, le vraisemblable.

La torture du capitaine, la baïonnette en face, la turpitude ont déjà fait leur réapparition sous d'autres formes. On commet nos sympathies, on sait ce que nous pensons de leur acte, et nos lecteurs nous rendent une confiance et qu'ils sont stupéfaits de l'excueil plus que bienveillant qu'ils reçoivent de leurs vainqueurs et plus encore de l'excœllence et de l'abondance de la nourriture qui leur est distribuée.

Mais il y a des canards de plus large envergure encore... La radio mettra nos nerfs à l'épreuve, particulièrement les émissions en langue française en provenance d'un tout autre pays que la France. Ce qu'on va en outre de laisance mener, en bombarder de villes tout aussi neutres ! Hier c'était le président Roosevelt déclarant que l'Amérique ne fournirait pas un kilo de coton qui que ce soit aux belgentiers.

Nous allons là connaître, la « nerveprobe » savamment mesurée à notre usage personnel ! Plus que le papier encré, les notes acceptent tout et il n'y a pas de censure possible, à moins de multiplier les récepteurs du message et de le transmettre et transmettre fidèlement tout, de ce que nous

L'Union nationale

La voilà faite. Elle était dans l'air, sans doute; elle était dans les désirs de beaucoup, surtout des principaux intéressés qui se trouvent dans la partie gauche de l'hémicycle parlementaire. Mais les ballons d'essai avaient crevés les uns après les autres et les Intérêtés désespèrent. Il n'a pas fallu moins qu'une catastrophe surprenante pour leur rendre, avec la sérénité, les précieux portefeuilles tant désirés. Tout est bien. Vive l'Union Nationale!

Si s'en faut, cependant, que l'Alliance soit unanime. Ainsi, le flamand ne nous a pas satisfait; leur parti leur apparaît trop mince, beaucoup trop mince, dans le fromage ministériel, et pour ce antinationnel de proportions, l'union est loin d'être suffisamment nationale. Les-sons les dix. On leur donnerait tout et le reste qu'ils grognent tout autant.

Les Wallons, eux non plus, ne sont pas satisfaits. Et c'est d'abord pour, en vérité, cinq anciens ministres socialistes ont repoussés la bagarre: nous sommes, parmi eux, il y a en tout et pour tout un Wallon. C'est tout. Tellement peu que la balance, si défavorable déjà aux Belges du Sud, est complètement détraquée désormais à leur détriment. On aurait tout de même pu songer à en faisant l'union à et ne pas donner quatorze ministres à dix-huit aux Flamands et aux Bruxellois.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DIECKMANS, 18, rue de Persil, Bruxelles.

Nous revenants

Parmi les revenants, saluons avec sympathie M. Arthur Wouters, ministre de l'Information Nationale, c'est-à-dire de la Censure. Il est du métier, du bâtiment; il saura se tirer d'affaire avec adresse et de manière à mécontenter le moins de monde possible.

M. Spak revient, lui aussi, et naturellement — puisque la grande idée de son régime, la politique dite d'indépendance, est devenue la politique de tout le cabinet. Bonne chance!

M. Soudan est fort bien à sa place à la Justice, où il n'avait laissé que de bons souvenirs.

M. De Man n'a rien perdu de sa verve. Tant mieux si cela nous évite de nouveaux plans et de nouvelles idées à notre portée-monnaie.

M. Balibar, ce n'est pas sans étonnement qu'on le voit réapparaître. On ne demandait qu'à Toublou, lui et son passé futur; voilà qu'on nous le ressort au travail et à la Prévoyance sociale! Est-ce une gageure? pourquoi donc n'a-t-on pas rappelé ce bon M. Achille Delaunay, lui, au moins n'aurait-il rien à se reprocher que son trop candido fil dans son aimable... Pourquois pas, au surplus, Louis Piérard? Mais peut-être que l'opinion de l'union nationale qu'on ne vit que des névraments.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, dépôt, six stillings. Prix spécial 3/6 pendant une semaine. Les Chambres de l'Union Nationale, 46, Clarendon Road, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Séance historique ?

La formule a été employée pour qualifier cette assemblée extraordinaire dit parlement où le gouvernement de ce pays et à ses élus, les choses graves que comporte la situation présente du monde et de la Belgique.

Les députés qui l'ont employé ont eu des visions ou la pensée habitée par les souvenirs d'un début de l'autre guerre.

En réalité, on le dit, si le nouveau ministère avait pu s'indisposer à l'instant, il y avait eu la représentation nationale pour situer notre entrée dans l'enfer

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix remarquable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilité de paiement sur demande.

européen par une magnifique et unanime manifestation de patriotisme, ce fut raté.

Le patriotisme dont on requiert, de la part de tous les Belges, des attitudes de calme, de modération, de circonspection et de attendez devoir civique — et notre population n'est pas en garde, splendidement le coup — n'est pas, dans ses manifestations extérieures du moins, l'essence sublime de celui qui nous transporta tous aux premiers jours d'avril 1914.

Il était d'ailleurs de stupéur indignée devant la trahison et la lâcheté de l'ancien, de résolution virile d'aller aux frontières barrer la route à l'agresseur et d'une même reconnaissance des cours et des pensées devant le destin de malheur et de ruine qui nous guettait, tous.

Entraînés dans le conflit universel nous « pensons belge » et nous allions agir comme tels. D'où l'atmosphère de fièvre tricolore, les ivresses de la rue où la foule rompaît ses baggages de la troupe et la garde-civique pour acclamer fraternellement ceux qui étaient allés aller dire à la Chambre qu'il fallait se mettre à la tête de ses troupes pour aller arrêter l'envahisseur.

Pourquoi, réellement, dans les conditions si totalement différentes d'aujourd'hui, nous ne retrouvons, même dans la pensée, quelque chose qui ressemble à spectacle précédent et pathétique qui situa, dans l'histoire, l'entrée de la Belgique dans la guerre universelle ?

INCINERATION

Pour tout renseignements, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herminettes, Bruxelles, tel. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un déguisé se rend à domicile.

Le cœur et la raison

Pour nous, Belges, ce magnifique début de septembre, — nous parlons température et météorologie — ne s'apparente en rien à ce radieux août 1914 qui vit éclore la loi d'instinct de nos pères.

Devant l'effarante et qui sera bientôt l'effroyable succession des événements, le Belge n'est, à l'heure présente, un témoin et un spectateur. Considérant tout ce qui se déroule sous ses yeux et qui se passe à ses côtés, il lui faut forcément, devant le déploiement panoramique du tableau des hostilités, de penser belge. Mais il doit agir en Belge, conformer ses attitudes, son langage et ses actes à cette consigne de prudence et de sang-froid qu'il n'a pas à cette occasion de l'autre semaine, les tentatives de paix, fallu bréger longtemps pour qu'en fin de compte, c'est donc pour tout le monde, Mais assurément pour les parlementaires dont la raison directe est de parler, au moins en ce qui concerne la Belgique, et de se réunir, l'ensemble afin que le gouvernement — tout en restant tenu par des formalités pourvoir, pût au moins prendre contact avec la représentation nationale.

Tous ces faits, toutes ces décisions et les tentatives de paix, toutes ces interventions de M. Pierlot. La collaboration socialiste pouvait plus ou moins le rassurer contre l'incartade, laq

que nous, continue à amuser ce groupe. Mais il y avait le zèle un peu trop compromettant des nationalistes-flamands qui dansent devant la politique de neutralité comme David devant l'Arche.

Et, dans ce milieu, les communistes essayant, par une audacieuse surenchère de patriotisme, de faire oublier l'abominable trahison de la paix de leurs pères moscovites.

Mais il y avait surtout les profondes raisons de cœur qui ont désigné à notre conscience les coupables et leurs violences et dont on pouvait difficilement comprimer les explosions.